

*La Maison-Dieu*, 129, 1977, 131-138.

Irénée-Henri DALMAIS, o.p.

## DE LA PRÉDICATION AUX LECTIONNAIRES DANS LA PATRISTIQUE LATINE

C'EST avant tout par les Lectionnaires liturgiques que la voix des Pères de l'Eglise, leur interprétation des Ecritures et de la célébration du mystère du salut se sont transmises au cours des âges. Au moment où — dans les perspectives élargies et renouvelées ouvertes par Vatican II — cette longue tradition s'exprime en un choix plus ample et plus varié que celui qui s'était peu à peu fixé, d'importantes publications viennent attirer l'attention sur le rôle tenu dans le passé par les homiliaires et sur les conséquences qui en ont résulté tant pour la transmission que pour le juste équilibre de l'héritage homilétique des Pères. Par l'éclairage qu'elles portent ainsi, elles ouvrent également un vaste champ à la réflexion sur les formes diverses de la prédication qui, par la place qui leur était faite dans les lectionnaires liturgiques, ont continué de se faire entendre et se trouvaient — de ce fait — proposer des modèles aux prédicateurs d'autres temps et d'autres auditoires que ceux auxquels elles avaient été originellement adressées.

Il semble bien que pour certains des Pères qui n'ont cessé de tenir une place de premier plan dans ces anthologies, il soit possible de remonter jusqu'à des collections établies par les auteurs eux-mêmes, mais dans des intentions qui n'étaient pas toujours celles des compilateurs postérieurs. Ceux-ci d'ailleurs n'hésitaient pas à transmettre sous un nom vénéré des textes dont ils appréciaient la valeur. Le flair et l'acribie des chercheurs

modernes réussissent parfois à retrouver l'auteur véritable et à reconstituer son héritage littéraire. Ainsi en fut-il naguère, grâce à Dom Morin, pour saint Césaire d'Arles auquel la sagacité de Dom Coustant avait déjà réussi à restituer la paternité de cent-six des *Sermones suppositi* recueillis dans l'appendice de l'édition mauriste de saint Augustin. Le cas est d'autant plus significatif que Césaire s'était employé à diffuser largement et à adapter à l'usage des prédicateurs du sud de la Gaule les collections de sermons d'Augustin constituées en Afrique.

### L'œuvre oratoire de l'évêque d'Hippone

Mais, pour Augustin lui-même, le dépouillement des homiliaires ne cesse depuis les Mauristes d'enrichir son héritage. Il est vrai qu'au dire de Dom Lambot, on peut estimer que nous ne connaissons encore guère plus du dixième de l'œuvre oratoire de l'évêque d'Hippone. Le Père Pierre Patrick VERBRAKEN qui continue l'édition des Sermons d'Augustin mise en chantier par Dom Lambot pour le *Corpus Scriptorum Latinorum* vient, précisément, de publier un recueil d'*Etudes critiques sur les Sermons authentiques de saint Augustin*<sup>1</sup> qui permet d'établir avec précision l'état actuel de nos connaissances, de suivre les étapes des découvertes successives et de remonter jusqu'aux plus anciennes collections auxquelles les éditeurs modernes ont pu puiser. Le noyau de ce patient travail est le fichier analytique des cinq-cent-quarante-quatre sermons actuellement répertoriés dont cinq-cent-neuf au moins sont considérés par A. Mandouze — particulièrement critique en ce domaine — comme indubitablement authentiques. Si on se rappelle que les Mauristes n'en avaient publié que trois-cent-quatre-vingt-seize, on se rend compte de l'enrichissement procuré depuis lors. Les informations patiemment rassemblées et condensées avec clarté et précision par le Père Verbraken, ses investigations sur le contenu des anciennes collections et des éditions successives, font de ce nouveau volume des *Instrumenta patristica* de l'abbaye de Steenbrugge un modèle du genre qui ouvre le champ à d'inépuisables réflexions.

Le cas d'Augustin est exemplaire, comme le serait celui de Jean Chrysostome. Les investigations actuellement en cours au

---

1. P.-P. VERBRAKEN, *Etudes critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, Steenbrugge: Sint-Pietersabdij/La Haye: Martinus Nijhoff (coll. « Instrumenta Patristica », vol. XII), 1976, 268 p.

travers des collections manuscrites ont déjà fait découvrir, dans la masse des textes mis sous son nom, bon nombre dont l'authenticité mérite d'être retenue<sup>2</sup>. Il en est parmi eux de particulièrement précieux. Qu'on songe, par exemple, à la série de *Catéchèses* retrouvées naguère par le Père A. Wenger dans un manuscrit de l'Athos et publiées par ses soins dans « Sources chrétiennes »<sup>3</sup>. C'est d'ailleurs au travers de ces recherches que le Père F. J. LEROY a pu reconstituer une part importante de l'héritage oratoire de Proclus de Constantinople<sup>4</sup>. Le P. M. AUBINEAU a pu recueillir, parmi bien d'autres trouvailles, les homélies pascales grecques qu'il a publiées et commentées<sup>5</sup>. Dans le domaine latin, l'une des récupérations les plus précieuses et les plus enrichissantes en ce qui touche à l'intégration de la prédication dans la célébration liturgique et plus spécialement à la proclamation des textes scripturaires, est sans doute celle d'une partie importante des sermons de Chromace d'Aquilée dont le Père J. Lemarié a déjà pu éditer deux volumes dans le *Corpus Scriptorum Latinorum* et dans « Sources chrétiennes »<sup>6</sup>, ayant depuis lors déjà rassemblé la matière d'un troisième volume.

### Les « Tractatus » de saint Léon le Grand

Mais le travail le plus important et le plus neuf accompli récemment en matière de reconstitution des collections originelles de sermons patristiques et des avatars qu'elles ont subi en cours de transmission, du fait en particulier de l'usage qui en fut fait par les compileurs et adaptateurs des Homiliaires liturgiques, est assurément l'édition longtemps attendue des quatre-vingt-dix-sept *Tractatus* de saint Léon le Grand que vient de nous procurer

2. L'état des recherches est enregistré dans les *Codices Chrysostomici graeci*, 3 vol. parus, Paris: Ed. C.N.R.S., 1968-1970.

3. Paris: Cerf (coll. « Sources chrétiennes », 50 bis), 1970, 448 p.

4. *L'Homilétique de Proclus de Constantinople* (« Studi e Testi », 247), Rome, 1967.

5. HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLUCIE, JEAN DE BERYTE *et al.*, *Homélies pascales (Cinq homélies inédites)*, introd., texte critique trad., commentaire et index de M. Aubineau, Paris: Cerf (coll. « Sources chrétiennes », 187), 1972, 556 p. Voir le compte rendu d'A. RENOUX, LMD 113, 1973, pp. 149-154.

6. CHROMACE D'AQUILÉE, *Sermons*, t. I, *Sermons 1-17*, Paris: Cerf (coll. « Sources chrétiennes », 154), 1969, 296 p.; t. II, *Sermons 18-41* (coll. « Sources chrétiennes », 164), 1971, 404 p.

A. CHAVASSE<sup>7</sup>. On a déjà pu tirer parti de ce travail — au moins pour la révision du texte — dans la nouvelle édition du troisième volume et la mise au point du quatrième dans « Sources chrétiennes »<sup>8</sup>. Alors que les éditeurs du 18<sup>e</sup> siècle, y compris les frères Ballerini (1753) qui avaient pourtant singulièrement amélioré les publications antérieures, pensaient pouvoir faire fond, tant pour le texte que pour sa disposition, sur les Homiliaires liturgiques médiévaux. A. Chavasse, mis en éveil par une note d'un manuscrit d'Oxford<sup>9</sup>, relevée d'ailleurs par Quesnel mais négligée par les divers éditeurs, se mit à la recherche de ce qu'il avait pu subsister de collections plus anciennes. Ses espoirs ne furent pas déçus.

Comme les Pères Cappadociens — ainsi que l'avait naguère montré J. Bernardi<sup>10</sup> — et sans doute comme Augustin lui-même, saint Léon s'était employé, au cours de son pontificat, à procurer une double collection de ses sermons, retenus et choisis en fonction de l'actualité renouvelée que leur donnaient les événements et les controverses doctrinales. Celles-ci devaient d'ailleurs jouer un rôle primordial dans le choix, surtout pour ce qui est de la seconde collection qui, outre des sermons postérieurs à 445, reprenait certains textes antérieurs, parfois avec des modifications significatives. Il en résulte que l'ensemble présente une densité doctrinale exceptionnelle qui fait de saint Léon, en relation avec le rôle joué par lui dans la préparation et la mise en œuvre du Concile de Chalcedoine, le Docteur par excellence de l'Incarnation.

La première collection, constituée au terme du premier lustre de son pontificat (445), n'était pas encore aussi fortement marquée par cette préoccupation de défense et d'explicitation de la foi. Son intérêt pour le liturgiste en est d'autant plus grand. Le titre originel nous en a été conservé par quelques manuscrits : « Entretiens (*Tractatus*) prononcés devant le peuple par le bienheureux Pape Léon au cours de cinq années continues à partir de son ordination. » Elle comporte cinquante-neuf sermons, à commencer par celui prononcé au jour même de l'ordination (29 septembre 440). « Elle se poursuit *selon le déroulement d'une année*

7. SANCTI LEONI MAGNI, *Tractatus septem et nonaginta*, éd. A. Chavasse, Turnhout: Ed. Brepols (coll. « Corpus Christianorum Series Latina », CXXXVIII-CXXXVIII A), 1973, 2 vol., 640 p.

8. LÉON LE GRAND, *Sermons*, t. III et t. IV, éd. R. Dolle (coll. « Sources chrétiennes », 74 bis, 200), 197-197.

9. Cf. Bodl. 252.

10. Cf. J. BERNARDI, *La prédication des Pères Cappadociens*, Paris: P.U.F., 1968.

*liturgique*, par le sermon des collectes, du jeûne du dixième mois, de Noël, de l'Épiphanie, du Carême (premier dimanche et premier samedi), de la Passion (sixième dimanche, Mercredi, Vendredi et Samedi saints), de l'Ascension, de la Pentecôte (fête et jeûne), de la saint Pierre (29 juin) et du jeûne du septième mois<sup>11</sup>. »

On voit l'intérêt de cette disposition pour la connaissance de l'année liturgique romaine au milieu du 5<sup>e</sup> siècle. Il faut néanmoins remarquer avec l'auteur : « Cette répartition des sermons n'est conforme à aucune des formes anciennes ou récentes, de "l'année liturgique", qui ont été successivement adoptées par l'Église locale de Rome. La différence vient de ce que le début de ce "cycle liturgique" anormal a été déterminé par la date de l'ordination de saint Léon (29 septembre), ce qui a eu pour conséquence de faire chevaucher ce cycle sur deux années civiles consécutives, et de la faire se terminer avec le jeûne du septième mois (septembre)<sup>12</sup>. » A. Chavasse pense d'ailleurs avoir pu déterminer la date précise à laquelle chacun de ces sermons fut prononcé pour la première fois et établir les recoupements historiques en relation avec « l'affaire manichéenne » de 443-444, l'importance croissante donnée au thème de Pierre<sup>13</sup>, « l'affaire d'Hilaire d'Arles » (septembre 444), la place faite au jeûne (notamment celui du septième mois en relation avec d'anciennes festivités païennes) et aussi à la « collecte », elle aussi en relation avec les antiques *ludi plebei*. On peut enfin reconnaître les traces de la menace vandale de 440-441. C'est dire combien cette prédication se montre marquée par l'actualité, sans que sa valeur doctrinale s'en trouve diminuée.

Il en va de même pour la seconde collection dont il est plus difficile de déterminer la chronologie mais dont A. Chavasse a relevé les diverses allusions qui autorisent des recoupements historiques. Il repère en particulier, au sein d'un groupe de trente-deux sermons homogène dans plusieurs manuscrits, des allusions nombreuses à une révolte de moines palestiniens qui préoccupa saint Léon en 452-453 ; d'autres allusions se font reconnaître à divers épisodes de la vie romaine entre 450 et 457. Nous sommes en plein à l'époque du Concile de Chalcédoine et des premières réactions qui s'ensuivirent. On comprend que saint Léon ait jugé utile de reprendre — avec quelques adaptations aux situations nouvelles — certains sermons des premières

11. SANCTI LEONI MAGNI, *op. cit.*, CLXXVII-CLXXVIII.

12. Cf. *ibid.*

13. Cf. Sermons 3, 51, 60, 73, 74, 83.

années de son pontificat et d'en donner une édition nouvelle et augmentée. Au cours des siècles suivants, les copistes — et surtout les compilateurs d'homiliaires — puiseront dans l'une et l'autre édition et modifieront parfois le texte primitif. Mais, étant donné la disposition liturgique choisie par saint Léon lui-même et les motivations de ses choix, sa prédication se transmettra pour l'usage liturgique, avant tout dans une perspective doctrinale, centrée sur la consistance de l'humanité du Christ en même temps que sur la manifestation de sa divinité et aussi sur la primauté de Pierre et les responsabilités de celui qui siège sur sa Confession.

### **De Grégoire le Grand à la première génération cistercienne**

D'un caractère bien différent fut, un siècle et demi plus tard, la prédication de son éminent successeur, saint Grégoire, lui aussi qualifié de Grand. Il serait intéressant de voir quel choix les homiliaires ont fait parmi ses *Homélie sur les Evangiles* à l'occasion des lectures dominicales ou festives. C'est dans une autre perspective que s'est situé Vincenzo RECCHIA dans sa récente étude sur les *Homélie sur Ezéchiel 1-5*<sup>14</sup> beaucoup moins fréquemment citées dans les homiliaires liturgiques. Celles du premier livre, seules concernées ici, furent prononcées devant le peuple romain, dans la cathédrale du Latran, en une situation des plus dramatiques. A l'automne 593 Agilulf et ses Lombards venaient de passer le Pô et se dirigeaient vers Rome. Grégoire avait prononcé en la fête de la Pentecôte la dernière de ses *Quarante homélie sur l'Evangile* et venait d'en envoyer le recueil à l'évêque de Taormina ; il avait mis la dernière main à ses *Dialogues*. C'est alors qu'il entreprend de proposer à son peuple les réflexions que lui inspirent les premières visions d'Ezéchiel. Prédication éminemment engagée donc, en même temps qu'ouvrant sur la plus grandiose des théophanies bibliques du rayonnement universel de la souveraineté du Seigneur. V. Recchia étudie cette prédication avant tout du point de vue des techniques de la rhétorique antique mais en souligne en même temps le caractère populaire. Cette fidélité, dans l'effondrement du monde ancien, à maintenir et à mettre en œuvre l'un des éléments les plus affinés d'une culture qui jetait par lui ses derniers feux,

14. Cf. V. RECCHIA, *Le Omelie di Gregorio Magno su Ezechiele (1-5)*, Bari: Ed. Adriatica (Quadreni di « Vetera Christianorum », 8), 1974, 220 p.

n'est pas, de fait, l'un des traits les moins significatifs de cette prédication. C'est en tout cas l'un de ceux qui auront le plus long retentissement.

Les lectures liturgiques de l'Office, prolongées au réfectoire et sous le cloître durant la collation du soir, continuaient à faire entendre ces prédications des anciens Pères dans les communautés monastiques auxquelles elles n'avaient pas été d'abord destinées. Elles ne pouvaient manquer d'y prendre des résonances nouvelles qui ont été jusqu'ici trop insuffisamment étudiées. Nourris de leur fréquentation, familiers de leurs accents, les abbés leur faisaient écho dans les paroles qu'ils devaient adresser à leur communauté, en un cadre déterminé avec une précision grandissante par les coutumiers et fixé en fin de compte — notamment par les « Us de Citeaux » — comme une obligation à l'occasion de chaque fête importante.

La différence des situations et celle des auditoires y suscitent des accents nouveaux dans la fidélité aux grands thèmes traditionnels soutenus par la permanence des lectures scripturaires et du choix, lui aussi assez communément reçu, des textes patristiques qui en donnaient le commentaire. On n'en remarque que mieux, dans un milieu aussi homogène que celui des premières générations cisterciennes, comment les préoccupations, la culture et la sensibilité spirituelle des abbés viennent colorer ces thèmes sans cesse repris. La récente publication dans « Sources chrétiennes » des *Sermons* de Guerric d'Igny<sup>15</sup> et, peut-être davantage encore, ce qui est déjà publié et traduit d'Isaac de l'Etoile : *Sermons 1-39*<sup>16</sup> est à cet égard du plus haut intérêt. Les excellentes introductions dont les ont enrichies leurs éditeurs orienteront utilement la lecture. La monumentale série des homélies sur la parabole du Semeur pour le dimanche de la Sexagésime (*Sermons 18-26*), données par Isaac de l'Etoile dans une situation particulièrement difficile de labour et de disette, constituent un véritable traité de théologie monastique de la création. On ne peut manquer, en les lisant, d'évoquer l'enseignement doctrinal ou les perspectives eschatologiques que proposaient aux chrétiens de Rome, menacés par les Barbares ou inquiétés par les contro-

15. GUERRIC D'IGNY, *Sermons*, t. I et II, J. Morson, H. Costello, P. Deseille (eds.), Paris: Cerf (coll. « Sources chrétiennes », 166, 202), 1970, 1973, 404 p., 608 p.

16. ISAAC DE L'ETOILE, *Sermons*, t. I, *Introduction et Sermons 1-17*, A. Hoste et G. Salet (eds.), Paris: Cerf (coll. « Sources chrétiennes », 130), 1967, 356 p. ; t. II, *Sermons 18-26* (coll. « Sources chrétiennes », 207), 1973, 362 p.

verses christologiques et les dissensions sociales, les papes Léon et Grégoire. Par la place qui leur avait été donnée dans la liturgie, cet arrière-fond de temporalité s'était estompé et leur permanente actualité s'en était trouvée renforcée.

Irénée-Henri DALMAIS, o.p.

*Vient de paraître*

**« Une liturgie pour notre temps »**

NOTES DE PASTORALE LITURGIQUE

N° 128, juin 1977

Un dossier :

- Renouveau de la réflexion chrétienne
- Eglise, sacrement de salut
- Liturgie et sacrements selon Vatican II
- Quinze ans après
- Livres utiles
- Un long chemin
- Dossier illustré sur les informations dans nos églises



Le numéro : 9 F. — Editions du Cerf/CNPL